

fit d'envoyer un mandat à Monsieur Lanrezac, 45 rue Saint-Vincent, Hôtel Cartier. (Le prix de la carte pour six places est de trois dollars.)

Costumes Historiques.

On l'a dit souvent, connaître le costume d'une époque, c'est la voir vivre : et le culte du chiffon n'est pas chose si futile que certains pensent. Il n'y a point là une simple question de coquetterie ou de vanité. Une mode correspond à certaines manières de penser ou d'agir. La coupe de nos habits, la forme de nos chapeaux sont révélatrices de nos goûts, de nos habitudes, de nos manies, de notre tour d'esprit.

Aussi retrouvons-nous dans les modes d'autrefois non seulement des éléments de pittoresque disparus et des motifs d'inspiration nouvelle mais des notions sur la vie et les mœurs de nos aïeux. Il ne nous est pas du tout indifférent de connaître depuis Adam et Eve — époque de simplicité un peu nue — les multiples transformations du vêtement. On est toujours de son temps par le costume, et les esprits les plus détachés des contingences terrestres, ne sauraient eux-mêmes se soustraire complètement aux exigences de la mode.

L'habit ne fait pas le moine — mais il y contribue. Il est une partie de l'histoire, un des accessoires, non le moins intéressant et le moins curieux, de cette comédie humaine dont les péripéties se déroulent depuis des siècles. La scène est vaste et animée ; les acteurs s'y renouvellent sans cesse. Chacun veut pour lui l'attention, grossit la voix et le geste, s'habille et se chamarré de son mieux. Et comme dans tout théâtre le magasin du costumier n'est pas la chose la moins importante ni la moins amusante. Quand chacun, grand ou petit, a joué son rôle il rentre dans la coulisse, dépose sa défroque somptueuse ou pauvre — et disparaît.

D'autres viennent, différents, et qui se croient plus originaux, plus élégants... L'habit reste là, oublié souvent dans un coin. Puis un beau jour un fureteur avisé et curieux ramasse ce témoin du passé, en secoue la poussière, et l'accroche, précieux document et pieuse relique à la fois,

dans la vitrine d'un musée ou d'une collection particulière.

Qu'ils sont puissamment évocateurs et suggestifs ces débris que nous pouvons toucher du doigt et comme pâlisent à côté d'eux toutes les documentations imprimées ! Un peu de l'âme d'autrefois semble attachée encore à ce bric-à-brac somptueux, un peu du parfum des formes éphémères et gracieuses dont ces ajustements furent la parure...

Etrange destinée parfois que celle de ces costumes historiques. Une jupe de la Du Barry, en soie brochée bleu de France, ornée de guirlandes de fleurs et portant le chiffre L. D. formé de roses et de myosotis entrelacés fut retrouvée en 1868 à Marly-le-Roi, en la possession d'une marchande de salades. Les bas ajourés encore tachés de sang que portait Lucile Desmoulins lorsqu'elle monta à l'échafaud, sont aujourd'hui dans la collection de M. Jules Claretie. Quelles mains nous ont transmis ces saisissants souvenirs ?... La Révolution, et après elle le Directoire et l'Empire s'acharnèrent à l'imitation des Grecs et des Romains.

Ce fut une anticomanie aigue et persistante, doublée d'un louable retour à la nature. L'intention était excellente de vouloir donner à la femme l'aspect d'une statue, d'un de ces chefs-d'œuvre aux lignes pures et souples, aux draperies flottantes et légères. Le vêtement idéal c'est bien celui qui épouse et ennoblit la forme du corps, mais encore faut-il que celui-ci soit élégant et svelte. Et la nature, nous ne le savons que trop, hélas ! n'est pas parfaite. Combien purent se vanter comme madame Tallien de n'avoir pas même connu la compression de la bande de lin que les femmes s'enroulaient autour de la taille pour soutenir les "appas grenadiers" alors à la mode ? Les Vénus sont rares ; et sans être trop sceptique, il est à présumer que pour beaucoup la ressemblance avec l'antique se borna au costume. Mode dangereuse d'ailleurs, car le décolletage exagéré fit, mourir de fluxions de poitrine un grand nombre de jeunes femmes.

Napoléon lui-même qui porta jusque dans les affaires de la toilette son goût de tout régler ne pouvait décréter la beauté obligatoire.

On sait combien l'empereur se pré-

occupa du cérémonial et des costumes d'apparat que femmes et hommes devaient porter aux réceptions et aux cérémonies officielles. Le musée des Arts décoratifs conserve une série de costumes provenant du musée des Souverains et ayant appartenu à Napoléon Ier ; habits de cour en soie amarante, en velours pourpre, chamarrés de broderies d'or sur toutes les coutures. Pour la cérémonie du sacre, l'impératrice Joséphine avait revêtu une robe de satin blanc semée d'abeilles d'or et brodée d'argent et d'or.

Sur le corsage et le haut des manches étaient piqués des diamants. Les souliers de velours blanc brodé d'or, avaient coûté plus de 120 dollars. Le manteau de velours pourpre était tout doublé d'hermine de Russie, qui avait coûté 2,000 dollars.

Ces prix d'ailleurs n'avaient rien d'exagéré si l'on songe qu'il s'agissait d'une parure exceptionnelle. Les couturiers de l'époque paraissent s'être contentés de bénéfices modestes. L'un des plus réputés, Leroy, quand on lui fournissait les étoffes et broderies, prenait trois dollars de façon pour un vêtement de gala. Une robe de cour portée par Joséphine, en tulle blanc pailleté d'argent avec au bas une frange d'argent, et un manteau assorti, a dû d'après les tarifs du temps revenir à cent dollars environ. Il y a là de quoi faire rêver nos modernes fournisseurs... et surtout leurs clientes.

Le costume à l'antique n'eut qu'une vogue éphémère. Il était trop indiscret, dévoilait les beautés, ce dont personne ne se plaignait ; mais aussi les imperfections, ce qui plaisait moins aux intéressées. La coquetterie ramena la dissimulation. On continua à porter la taille courte et sans corset, mais on revint à la jupe raide, aux jupons empesés qui ne laissaient pas deviner les formes. Puis vers 1810 l'impératrice Marie-Louise commençant à prendre un léger embonpoint et désireuse d'y mettre bon ordre remit le corset à la mode.

Cette fois adieu l'antique et les voiles transparents ! Souplesse, grâce, silhouette élégante, il ne faut plus chercher rien de tout cela dans la nouvelle toilette et ce n'est pas la Restauration qui va réparer le mal, bien au contraire. Il est peu d'épo-